

LE CANARD

MONTRÉAL, 20 DÉCEMBRE 1879.

Le "Canard" paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. On le vend aux agents huit centins par douzaine, payable tout les mois.

On osera d'expédier le journal aux agents retardataires qui n'auront pas réglé d'ici au prochain numéro, et d'autres agents se ont nommés à leur place.

UN CANADIEN-FRANÇAIS EN FRANCE.

Evidemment il n'y a pas un peuple au monde qui aime autant ses femmes et ses enfants que les Canadiens-Français. En voici un exemple :

Pendant la grande exposition de Paris, M. Lajoie, syndic officiel de Montréal, se promenant, un matin, sur les bords de la Seine, entendit une voix plaintive qui chantait

Un Canadien errant,
Banni de ses foyers,
Parcourait en pleurant
Les pays étrangers.

Surpris et intrigué au plus haut degré, il se dirigea vers l'endroit d'où la voix venait, se demandant quel pouvait bien être l'individu qui chantait à Paris, sur les bords de la Seine, à six heures du matin, une chanson canadienne. Ce qui l'intriguait surtout, c'est que la voix était-il n'y avait pas à s'y méprendre — celle d'un compatriote. Il s'approcha de l'individu et reconnut en effet un Canadien-Français de la plus belle eau, qui, en l'apercevant, s'écria :

— Monsieur, ne seriez-vous pas un Canadien-Français ?

— Certainement, répondit M. Lajoie.

— Oh ! que je suis heureux de vous voir. Si vous saviez comme je suis malheureux !

— Bien oui, dit M. Lajoie, vous ne paraissez pas très gai. Qu'avez-vous donc ? Que faites-vous ici ?

— Ah ! Monsieur, j'ai eu la malheureuse idée de quitter ma femme pour venir voir l'exposition et que je m'ennuie déjà à mourir.

— Mais depuis quand êtes-vous arrivé ?

— Depuis hier seulement, monsieur, mais songez donc que je n'ai jamais été plus loin qu'à Québec, et je n'ai jamais quitté ma pauvre femme plus de 24 heures. Pauvre femme ! Elle qui croit, j'en suis sûr, que je m'amuse, si elle me voyait !

— Bien oui, elle serait convaincue du contraire. Mais dites donc, vous avez dû voir l'exposition ; comment trouvez-vous cela ? Et Paris, c'est bien beau, n'est-ce pas ?

— L'exposition ! Paris ! Qu'est-ce que ça me fait tout cela ? Je n'ai rien vu, je ne vois rien. Comme je n'ai pas dormi de la nuit, je suis venu ce matin ici sur les bords de la Seine pour me distraire.

— Et vous chantez "Un Canadien errant" ?

— Eh bien, oui, ça me fait du bien.

folle de dangers, et le porte à la roi.

— Seigneur ! Seigneur ! interrompt le courtisan effrayé du courroux de son hôte dont les yeux brillaient comme la lame d'un sabre, les saillies d'une petite fille monteront-elles jusqu'à votre éperon ? Elle n'est folle encore que de son petit chien, qui peut impunément la mordre et déchirer ses doigts, faible comme des fusées. Voyez, poursuivit-il négligemment, tandis que l'indignation du soldat s'amortissait à la vue de cette petite main d'enfant qu'on avançait presque sous sa moustache hérissée. Ses connaissances en guerre sont bornées jusqu'ici à la marche de jeu d'échecs ; et cet espace étroit est son champ de bataille, continua-t-il en approchant lui-même la table où se trouvait placé à dessein le jeu passionner d'Ericson. Elle y combat si courageusement le général, que même un vieux soldat comme moi trouve quelque honneur à y réduire sa pétulante obstination de femme.

Rien n'était, selon toute apparence, plus propre à recomposer le maintien compromis du sauvage Ericson que la perspective d'une partie d'échecs ; car, se retournant vers la riieuse et colé siqué enfant, il lui jeta plus courtoisement une bataille avec lui.

— Mais, si je vous battais repartait-elle en reprenant toute sa gaieté.

— Ce n'est pas là seulement que j'aurais été vaincu par vous, belle méchante ! dit-il en la regardant en face et en serrant sa main à la faire crier. Christine rougit et baissa les yeux vers la terre, non sans les avoir lancés pleins de dédain sur le maladroit émaucipé ; mais la glace était rompue, le papillon engourdi prenait ses ailes ; il recontra donc et soutint ce fier regard avec une confiance assez insolente de sa sincérité.

Il y a plus de fougue dans cet automate qu'il ne semble, pensa confusément Christine, et mon père me force à jouer un jeu menaçant pour moi... Elle cacha avec sa main sa joue plus colorée, et fixa constamment les yeux sur l'éclairer, déterminée par un vil accès de contrariété à jouer aussi mal que possible pour mortifier son orgueilleux adversaire. Mais ce soin était inutile. Le petit champ de bataille tremblait sous les mains agitées d'Ericson, qui, reconnaissant à peine les pièces, les poussait à tort et à travers ; ses attaques sans jugement devinrent si faciles à déjouer, que la novice écolière, avec l'innocente joie que donne un succès inattendu, s'écria triomphante : Échec au roi par la reine !

— Cruelle ! riposta le comte en frappant du poing au milieu des pièces qui culbutèrent en désordre, ne souhaitez-vous pas faire le roi votre esclave ?

— Mais je n'empêche pas qu'il se sauve ! dit Christine épouvantée de tant de rudesse, et stupéfaite du calme profond de son père, qui observait tout avec un indulgent sourire.

A CONTINUER.

— Que vous proposez-vous de faire ?

— Partir, Monsieur, partir le plus tôt possible, demain, si c'est possible.

— Sans voir l'exposition ?

— Oui, si c'est nécessaire, pour voir ma femme une journée plus tôt, je ferais n'importe quoi.

En effet, deux ou trois jours plus tard, il partait pour le Canada, après avoir jeté un coup d'œil sur l'exposition. C'était un notaire qui demeure près de Québec. Si ce n'est pas là le comble de l'amour conjugal, nous n'y comprenons rien.

UN GOUVERNEMENT PERDU.

AIR : — LE ROI D'YFRETOT.

Il était un gouvernement, C'est peu facile à croire.

Dont le peuple, on ne sait comment A gardé la mémoire.

Un gouvernement du bon Dieu, Qui n'était ni rouge ni bleu,

Parbleu ! Ah ! ah ! ah ! ah ! le beau roman !

Quel bon petit gouvernement, Vraiment !

Ce gouvernement ne rêvait Qu'à nous rendre prospères ;

Pas un des ministres n'avait Ni frères ni beaux-frères.

Le coffre public regorgeait, Car personne ne le grugeait,

Budget ! Ah ! ah ! ah ! ah ! le beau roman !

Quel bon petit gouvernement, Vraiment !

Ces spéculateurs à l'engrais Que partout l'on déterre,

N'allaient jamais rôder auprès De ce bon ministère.

Au monde, les "Boss," inconnus, N'étaient pas encore venus

Tout nus. Ah ! ah ! ah ! ah ! le beau roman !

Quel bon petit gouvernement, Vraiment !

Les ministres, à chaque pas, Étaient pris pour des anges ;

Les journaux ne tarissaient pas A chanter leurs louanges.

Pas un n'avait encore été De canaille ou bien d'hébété

Traité ! Ah ! ah ! ah ! ah ! le beau roman !

Quel bon petit gouvernement, Vraiment !

Dans leur amour du bien public, Ces ministres honnêtes

Ne recevaient jamais à pic Vos plus justes requêtes.

Jamais, pour nous faire sortir, On n'en vit un sans repentir,

Mentir ! Ah ! ah ! ah ! ah ! le beau roman !

Quel bon petit gouvernement, Vraiment !

On n'eut jamais à prix d'écus Un appui délétaire ;

Entouré d'hommes convaincus, Ce brave ministère

Jamais ne prit pour Mirabeau Et son orateur le plus beau

Thibault ! Ah ! ah ! ah ! ah ! le beau roman !

Quel bon petit gouvernement, Vraiment !

On n'achetait pas à prix d'or Le nombre et la victoire ;

Les "nut-locks" n'étaient pas encore Entrés dans notre histoire.

On n'était pas des plus dévots, Mais on mettait à leurs niveaux

Les vœux ! Ah ! ah ! ah ! ah ! le beau roman !

Quel bon petit gouvernement, Vraiment !

Mais — c'est la loi du changement — Ici-bas tout s'écoule ;

Et de ce bon gouvernement L'on a perdu le moule.

Mais à qui le retrouvera A coup sûr le pays criera :

Hourrah ! Ah ! ah ! ah ! ah ! le beau roman !

Quel bon petit gouvernement, Vraiment !

CORRESPONDANCE.

Mon Cher CANARD,

Étant à Québec le seul agent des deux journaux humoristiques de Montréal, il n'y a pas à douter que le dernier article du "Carillon" soit à mon adresse, disant, entre autres mensonges, que j'intriguais pour empêcher la vente du dit "Carillon." Je proteste énergiquement contre cet article, qui n'est qu'un tissu de mensonges et de calomnies : c'est la jalousie seule qui a inspiré cet article, qui ne fait pas honneur à son auteur.

Tout à vous,

F. X. SAUVIAT,

Agent du "Canard" à Québec,

Québec, 15 Déc. 1879.

COUACS.

On peut se procurer le "Chansonnier du CANARD" à Québec, en s'adressant à notre agent, M. F. X. Sauviat, 94, rue du Pont, St. Roch.

On dit que l'homme le plus gai de Montréal est le Dr. Rottot.

Une vieille fille se mariait aux États-Unis, il y a quatre ou cinq ans, à l'âge respectable de 48 ans, avec un homme, un vieux garçon de 30 ans, qui ne voulait pas avoir d'enfants. Elle a aujourd'hui deux paires de jumeaux, deux garçons et deux filles. Voilà un nomme bien attrapé ! Il dit que si c'était à recommencer, il se marierait à vingt ans et prendrait une jeune fille de 16 ans.

Un jeune homme du nom de E. L....., pauvre et amoureux, trouva un moyen ingénieux de sortir d'embarras. Son vieux père lui avait donné pour toute héritage une vieille "bourrique" qui comptait pour le moins 25 ans d'existence ; il résolut de la faire raller chez un hôtelier. Après quelques jours de pourparlers, il parvint à distribuer parmi ses amis un nombre assez considérable de cartes, qu'il avait fait imprimer pour l'occasion, ce qui lui forma le joli montant de \$62. Il se conserva une douzaine de cartes, ce qui fait qu'après avoir gagné les \$62, il gagna la "bourrique." De-